

transportée le jour de la fête des Stigmates de saint François. Les adorateurs de Jésus Eucharistie s'y pressent si nombreux, que plus d'un est souvent obligé de se retirer faute de place. Nos missionnaires ne désespèrent de rien au milieu d'une population qu'elles aiment et qui se montre si sympathique et si libérale; elles pensent ériger bientôt une chapelle plus vaste, suffisante, dont les fondements s'appuieront sur les cœurs canadiens, toujours généreux et prodigues quand il s'agit du culte de Dieu.

D'ailleurs, les Franciscaines ne répugnent pas à l'ouvrage et sont heureuses d'accepter les travaux de lingerie, ornements d'églises, etc., qui leur sera confiés; elles donnent aussi des leçons particulières de musique, de langues, et reçoivent les Dames qui veulent se fixer chez elles comme pensionnaires stables ou retraitantes passagères. Ceci a pour but accessoire de fournir quelques ressources à la nouvelle fondation, mais le dessein véritable de ce Noviciat qui compte déjà dix-huit sujets canadiens et dix religieuses européennes, est de former des missionnaires qui réaliseront dans les missions canadiennes ou étrangères ce que font déjà leurs sœurs sur les terres lointaines de la Chine, des Indes, d'Afrique etc. Là elles sont à la disposition des Vicaires Apostoliques et des prêtres missionnaires pour les seconder dans toutes les œuvres chères à Notre Seigneur, et qui tendent toutes à arracher les âmes des pauvres infidèles, à la sombre nuit du paganisme et de l'erreur. Hôpitaux, dispensaires, orphelinats, crèches, écoles pauvres, pensionnats, préparation aux Sacrements, tels sont les principaux moyens dont elles se servent pour y parvenir.

Des centaines de jeunes chinoises, indiennes, cingalaises, sont arrachées à la mort, régénérées par le baptême et élevées chrétiennement dans leurs maisons, jusqu'au moment où les religieuses peuvent les établir dans le monde en les unissant à un époux chrétien. A Ootocamund, dans les Indes, elles ont même une communauté de tertiaires indiennes tout près du pensionnat des jeunes anglaises et des orphelinats.

Leur maison brûlée d'I Chan Fou a été relevée cette année. Ces ardent missionnaires chassées à coups de pierre et de massues par la persécution chinoise ont trouvé dans ce sang répandu pour leur Dieu, une nouvelle force pour revenir auprès des pauvres malheureux orphelins qui mouraient de misère loin de leurs mères.

Leur couvent de Madras (Métapour) possède également à côté des autres œuvres, son Dispensaire où plus de deux mille malades parmi lesquels on compte une quarantaine de lépreux, viennent chaque jour recevoir leurs soins.

A Colombo elles sont à la disposition de sa Gracieuse Majesté qui leur a confié la direction de son hôpital militaire.

Moratuwa comme Coïmbatour, Carthage en Afrique, se dévouent aux mêmes œuvres. Des baptêmes et des conversions sans nombre leur procurent de grandes consolations sur ces terres lointaines, pendant que leurs sœurs européennes leur préparent des auxiliaires et leur créent des ressources par leur travail.

A Québec elles attendent l'heure de Dieu pour se dévouer aux œuvres que Sa Grandeur voudra bien leur confier, et déjà elles sont heureuses de pouvoir se consacrer aux malades qui réclament leurs soins. Du Canada elles espèrent envoyer des sujets directement en Chine lorsque le moment sera venu.

C'est ce petit nid de Missionnaires, contenant peut-être à cette heure de futu-